

un inventeur de chez nous...

à qui la radio doit beaucoup...

Le 30 mars 1934, un confrère du Soir écrivait : "Nous avons eu l'occasion de rencontrer M. Robert Goldschmidt, l'inventeur belge bien connu" ! C'était peut-être vrai il y a 46 ans ; ce ne l'est, hélas, plus aujourd'hui !

Et pourtant, en 1969, dans le Patriote Illustré, Jo Gérard le traita, preuves à l'appui, de Pic de la Mirandole !

T.S.F. mise à part, et nous y reviendrons, Robert Goldschmidt invente un camion muni d'un gazogène à bois - 31 ans avant la Seconde Guerre mondiale - pouvant déplacer une charge de 1.500 kilos. Ce camion au gazogène circulera, en 1907, au Congo belge, pays riche en forêts.

Robert Goldschmidt construit en 1909 un ballon dirigeable de 2.800 mètres cubes, de 54 mètres de long et de 9 mètres de diamètre. On verra dans le ciel le "Belgique", on le verra aussi dans son hangar de Boitsfort.

Mais revenons à la T.S.F.

Robert Goldschmidt s'intéresse tout particulièrement aux transmissions radio-télégraphiques et radio-téléphoniques. Les premières applications en Belgique de ces inventions viennent de lui.

Par exemple, la première liaison sans fil entre le Musée colonial de Tervuren et le dôme du palais de Justice de Bruxelles - qui, étrange destinée, devait devenir le centre technique de l'Eurovision jusqu'en 1980 ... Cette expérience fut menée en collaboration avec Maurice Philippson qui devait devenir, en 1930, membre du conseil de gestion de l'I.N.R.-N.I.R.

Jo Gérard a rapporté, dans le Patriote Illustré du 27 juillet 1969, le récit par Robert Goldschmidt des expériences subséquentes entreprises à l'aide de ballonnets porte-antenne.

"Après de multiples essais dans un périmètre toujours croissant autour de la ville, nous avons voulu voir s'il était possible d'improviser rapidement avec des postes volants une transmission à des distances de plus de 50 kilomètres et de plus de 100 kilomètres. Les appareils de réception, les fils d'antenne et le ballon ayant été embarqués dans une automobile, nous sommes partis de Bruxelles pour Namur où les appareils furent montés au haut de la citadelle dont le donjon est distant de 60 kilomètres de Bruxelles... (...)

Après trente minutes de transmission, trouvant l'essai concluant, nous décidâmes de nous rendre à Liège pour refaire, le même jour, une expérience sur une distance de 110 kilomètres. (...) Une triomphale Brabançonne, chantée au palais de justice de Bruxelles, parvint à nos oreilles. La nuit et le vent nous forcèrent à arrêter cette expérience qui nous démontra que la parole arrivait avec la même intensité à 110 kilomètres qu'à 60 kilomètres". Robert Goldschmidt concluait : "Comme antenne de réception, l'antenne du palais de justice s'est montrée excellente. On reçoit couramment les dépêches des pos-

tes les plus éloignés et il nous a été possible, le 3 décembre 1908, à 9 h 40 du matin, de percevoir une communication télégraphique d'un poste étranger dont nous n'avons pas pu, jusqu'à présent, établir l'origine".

Et Jo Gérard de préciser : "Au moment où il écrivait ces lignes, Robert Goldschmidt ne savait pas qu'il venait de capter une émission que des Français réalisaient dans le plus grand secret à la Tour Eiffel de Paris !"

En 1909, à la demande du roi Albert, il établit des liaisons radio-télégraphiques avec le Congo.

Robert Goldschmidt a confié au rédacteur du Soir R.-D. l'intérêt que la reine Elisabeth portait à la T.S.F. :

"La reine Elisabeth avait manifesté - nous étions en 1913 - le désir de recevoir des télégrammes avec un poste à galène, comme cela se faisait alors. Nous lui avons ménagé ce poste de façon très artistique, grâce à la collaboration des Arts de la Femme.

J'ai sous les yeux la notice sur l'emploi du récepteur et le tableau des heures et nature des principales transmissions de l'époque. C'est un document qui a une valeur historique incontestable, mais qui nous fait sourire aujourd'hui.

La reine ayant manifesté le désir d'apprendre l'alphabet morse, nous avons fait établir, pour elle, un cours de T.S.F. formé de huit rouleaux phonographiques. Je vous assure qu'elle fut une excellente élève et qu'à bref délai, elle fut familiarisée avec les mystères Morse".

C'est pour la reine Elisabeth, qui s'intéressait à capter les signaux austères de la Tour Eiffel, que Robert Goldschmidt et ses collaborateurs imaginèrent de faire entendre à la reine musicienne autre chose que des signaux, c'est-à-dire, une émission musicale qui partirait de la villa Lacoste, à 1 kilomètre du palais royal.

Le premier concert diffusé l'était au départ d'enregistrements phonographiques tournant devant un micro, mais ce procédé n'était pas, en raison d'une qualité musicale médiocre, digne de la reine.

Le groupe Goldschmidt organisa donc, le 28 mars 1914, un concert de musique vivante, en hommage à la reine Elisabeth.

A cette entreprise audacieuse, s'étaient associés M. Braillard, qui devait devenir conseiller technique de l'I.N.R.-N.I.R., et Albert de Dorlodot, propriétaire de son état civil, future "vieille tige" de l'aviation belge et enfin, juste reconnaissance, membre du premier conseil de gestion de l'I.N.R.-N.I.R.

Il semble bien, d'après des témoignages de spécialistes étrangers, que ce premier concert à Laeken - qui fut suivi d'autres - ait été le premier vrai concert radiophonique européen.

Tel était Robert Goldschmidt. Dès à présent, même si les manuels scolaires n'en parlent pas, ne dites plus : "Robert Goldschmidt ? Connais pas".